

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 67 (1979)

Heft: [1]

Artikel: Daisy Dawint

Autor: Thévoz, Jacqueline / Dawint, Daisy

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-275497>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Daisy Dawint

En blouse blanche, elle travaille à une grande toile commandée par la Maisir de Cologny.

« Quel est le secret, Daisy Dawint, de votre extrême jeunesse, de votre harmonie, de votre vitalité, de votre charme, alors que vous êtes déjà grand-maman d'un adorable petit Alexandre ?

— j'ai toujours dû me bagarrer, mais aussi j'ai toujours cherché le bon côté de la vie. Garder la bonne humeur à tout prix, c'est ma devise. »

Sa vie

« Depuis quand faites-vous de la peinture ?

— Depuis l'enfance. Inconsciente de mes possibilités, j'avais toujours envie de dessiner.

— Avez-vous toujours habité le canton de Genève ?

— Nous avons demeuré à Ruth, puis à Genève, et enfin à Cologny. Je suis née à La Chaux-de-Fonds. Mon grand-père y a fondé « L'IMPARTIAL ». J'étais très fière de lui et ne m'en cachais pas.

— La chaleur qui émane de vous et votre spontanéité naturelle (on les sent jusque dans votre large écriture ronde et généreuse) vous ont attiré beaucoup d'amis si j'en juge par toutes les personnes qui fréquentent votre belle maison...

— Vivant séparée de mon mari depuis de longues années, et ma fille s'étant mariée, j'ai organisé pour moi une existence passionnante.

— Je crois que vous avez touché à tous les domaines. Quelles études avez-vous faites ?

— J'ai fréquenté les écoles de La Chaux-de-Fonds et de Berne, où je fus pendant une année et demie, et encore l'Ecole primaire et secondaire, à Genève, mais je n'ai pas pu aller aux Beaux-Arts parce que mes parents voulaient que je gagne tôt ma vie. J'ai pris pourtant quelques leçons de peinture chez Madame Métein. Ce n'est qu'une fois mariée, à 25 ans, que j'ai fait quatre ans de Beaux-Arts. Il est vrai que j'avais hésité entre la musique, la danse et la peinture. Finalement, c'est la peinture que j'ai choisie. Entre temps, j'avais été modiste, pour aider mon mari, qui ne gagnait pas beaucoup à ce moment-là. »

Son écrin.

« Vous habitez une maison somptueuse, digne de vos innombrables toiles. Y demeurez-vous depuis longtemps ?

— Il y a vingt-cinq ans que j'habite Cologny. Cette maison date du dix-septième siècle. Au début, je ne voulais pas y venir, la trouvant trop grande pour nous deux, ma fille et moi. Mais j'ai fini par en tomber amoureux. Le jardin est mon œuvre...

— Il est merveilleux et vous ressemble. Je crois que là aussi est le secret de votre jeunesse : le cadre dans lequel vous vivez, votre créativité, votre enthousiasme d'enfant.



— A mon avis, la Nature est le meilleur des maîtres. Rester naturelle, pure, honnête, sincère devrait être la règle de vie de toute femme. Cela ne m'a pas empêchée d'être souvent très déçue par les gens et les choses, évidemment. Au surplus, je suis trop dans les nuages, et quoique impulsive, je ne sais pas toujours me défendre. C'est très difficile de se bagarrer seule et cela fait mal...

Ses raisons de vivre

... Mais j'avoue avoir trouvé dans la Bible et les soirées de prières de Cologny un grand réconfort. J'étais chrétienne au départ, mais ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai appris à aller jusqu'au bout. A l'heure actuelle, la vie spirituelle reprend de l'importance, le matérialisme s'avérant finalement trop dangereux. On est déçu par la science pure. Pour ma part, j'ai eu la chance de rencontrer des gens très croyants et cela m'a sauvée après tant d'épreuves.

— Mais votre vie est bien remplie et cela a dû vous aider aussi...

— J'ai pris des leçons de photo, il y a dix ans. J'en étais si enthousiasmée que j'ai failli laisser la peinture pour cet art appliqué. Au surplus, j'ai fait cinq ans de guitare et encore plus de piano, et j'organisais, avant les Concerts de Cologny, des soirées musicales dans notre grande maison...

La galerie L'Orangerie, avec son piano à queue, me fait penser un peu à Versailles, et beaucoup aux intérieurs du film « L'été dernier à Marienbad ». C'est un vrai paradis, et Daisy Dawint en est consciente, qui entretient les lieux avant tant d'amour et en a fait un centre d'art et de prière.

Jacqueline Thévoz

Bibliothèque Publique
et Universitaire de
1205 GENEVE

J.A. 1260 Nyon Janvier 1979 N° 1
Envoi non distribuable à retourner à
9, rue du Velodrome 1205 Genève

**grand
passage**

le premier des grands magasins genevois

